

Apologétique de la laïcité ouverte

MICHEL SEYMOUR, *Raison, déraison et religion. Plaidoyer pour une laïcité ouverte*, Montréal, Écosociété, 2021, 284 pages

Louise Mailloux

Volume 15, numéro 3, été 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96276ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mailloux, L. (2021). Compte rendu de [Apologétique de la laïcité ouverte / MICHEL SEYMOUR, *Raison, déraison et religion. Plaidoyer pour une laïcité ouverte*, Montréal, Écosociété, 2021, 284 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 15(3), 35–36.

Apologétique de la laïcité ouverte

Louise Mailloux
Philosophe

MICHEL SEYMOUR

RAISON, DÉRAISON ET RELIGION. PLAIDOYER POUR UNE LAÏCITÉ OUVERTE

Montréal, Écosociété, 2021,
284 pages

Professeur retraité du département de philosophie de l'Université de Montréal et auteur de plusieurs ouvrages, intellectuel engagé dans le débat public, Michel Seymour est également connu pour son militantisme à Québec solidaire. Ardent défenseur d'une laïcité «ouverte» à l'islam, opposé à la loi 21 qui, dit-il, cible les femmes musulmanes, Seymour voudrait que son livre «soit vu comme une critique d'une laïcité stricte qui se permettrait d'intervenir pour imposer une critique particulière de la pudeur et notamment pour légiférer au sujet des tenues vestimentaires qui sont acceptables et de celles qui ne le sont pas, que ce soit dans la fonction publique ou ailleurs. En ce sens, ajoute-t-il, ce livre est une contribution à la cause des femmes musulmanes qui subissent de la discrimination systémique en raison des signes religieux qu'elles choisissent de porter ou de ne pas porter dans l'espace public».

Quel rapport devons-nous entretenir avec la religion ? C'est la question qui sert de point de départ à ce livre. Devons-nous consentir à sa disparition comme le souhaitent Richard Dawkins et Christopher Hitchens ou plaider pour son maintien comme l'affirment Stephen Jay Gould et Charles Taylor ? Pour y répondre, Seymour examinera, en première partie de son ouvrage, les arguments de Taylor dans son livre *L'âge séculier*, puis prolongera sa réflexion en s'inspirant des *Recherches philosophiques* de Ludwig Wittgenstein.

Pour Taylor, ce qui caractérise l'âge séculier, c'est que la religion n'est plus le cadre ultime à partir duquel tout est interprété, que la religion a quitté les institutions publiques pour être reléguée au privé, que la sécularité est vue comme areligieuse et que l'on reconnaît que la croyance en Dieu est devenue une option parmi d'autres. C'est sur ce dernier aspect que Taylor va insister. Bref, le religieux a quitté la sphère politique et ni un Dieu transcendant, pas plus qu'une collectivité n'exerce dorénavant une quelconque pression sur l'individu. La croyance est devenue une affaire subjective, personnelle.

En soustrayant la religion de la vie sociale, Taylor avance que l'époque moderne nous a malencontreusement conduits à

un naturalisme et un humanisme exclusif et réducteur qui refusent d'admettre que l'athéisme est une interprétation au même titre que l'hypothèse de la foi. Une fois admis que l'athéisme est une interprétation parmi d'autres, nous devons alors considérer l'option de la religion comme étant également constitutive de l'âge séculier.

Seymour fera sienne cette conclusion de Taylor, ajoutant que le fossé qui sépare le croyant du non-croyant réside dans deux conceptions différentes de la vérité ; l'une objective, basée sur la science et l'autre, authentique, basée sur la foi religieuse, précisant la validité de chacune dans leur domaine respectif. Il qualifie ce pluralisme de désaccord raisonnable qui appelle au respect mutuel et qui doit être compris comme une reconnaissance de la part de chacun. Considérant cette diversité des conceptions morales, religieuses et philosophiques comme étant irréductible et raisonnable, Seymour soutient que la religion doit être prise en compte, qu'elle mérite le respect et qu'elle est donc compatible dans le cadre de la modernité.

**Seymour défend ici une position
fondamentaliste qui est exactement
la même que celle défendue par les
islamistes ; faire en sorte que l'islam
soit présent dans toutes les sphères
de la société autant privée, publique
que civique et qui, au nom du droit à
la différence, au nom du droit à une
identité différente, pave la voie au
communautarisme.**

Seymour confond ici athéisme et laïcité et présente celle-ci comme le contraire de la religion, comme si la laïcité voulait faire disparaître la religion et qu'elle en serait l'ennemie jurée. Rien n'est plus faux ! La laïcité met en place les conditions qui permettent à chacun de croire ou de ne pas croire et d'adopter la croyance ou conviction qu'il veut bien, d'en changer ou de l'abandonner. Cela s'appelle protéger la liberté de conscience. Quoi de plus respectueux ? Loin de supprimer la religion, la laïcité garantit à toutes les religions le droit d'exister, ce qu'aucune religion au pouvoir n'a réussi à faire jusqu'à maintenant.

Empruntant à Wittgenstein sa définition minimaliste d'un groupe dans lequel existe le partage d'une même langue, de la même signification des mots, mais pas forcément des mêmes croyances et des mêmes valeurs, Seymour défendra au nom de l'inclusion,

MICHEL SEYMOUR RAISON, DÉRAISON ET RELIGION

Plaidoyer pour une laïcité ouverte

écosociété

la présence de la religion (entendez l'islam) dans les institutions publiques et proposera même à l'international, une perspective mondialiste incluant des sociétés non occidentales comme les sociétés musulmanes pour qui la religion occupe une grande place dans la vie sociale. Il faut, nous dit Seymour, dépasser la thèse du choc des civilisations de Huntington qui suppose que les conflits entre les peuples ne sont pas que d'ordre économique ou politique, mais qu'ils sont aussi et surtout d'ordre culturel. Cette vision ne ferait que renforcer l'islamophobie.

Dans l'islam, nous dit Seymour, la religion se vit de manière communautaire, il faut donc non seulement apprendre à respecter les différentes religions, mais «il faut aussi respecter différentes façons de vivre la religion : individuellement, en privé et collectivement dans des pratiques communautaires». C'est pourquoi il faudrait ouvrir un espace de dialogue et élargir les droits individuels aux droits collectifs des minorités religieuses et des peuples. Le problème, pour Seymour, ce n'est pas l'impossibilité de l'islam à s'intégrer, mais plutôt l'incapacité du libéralisme à prendre en compte le phénomène religieux.

C'est en s'appuyant sur le libéralisme politique de John Rawls que Seymour définira les conditions de possibilités d'une telle ouverture à l'islam. La recette de Rawls ? Pratiquer l'humilité épistémique en échangeant le concept de vérité pour celui de *raisonnabilité* ; un concept minimal et déflationniste. Viser le plus petit dénominateur commun pour s'assurer d'une inclusion maximale. Ainsi, nous dit-il, la science et la religion, étant toutes deux des interprétations raisonnables, peuvent donc cohabiter dans nos institutions publiques. Toujours au nom du respect, bien évidemment.

suite à la page 36

Souvenirs de prison

suite de la page 34



tions de vie est sans doute brutal. Du point de vue des personnes surtout pauvres qui forment la masse des prisonniers, les conditions, objectivement mauvaises, ne sont peut-être guère pires que celles qu'elles subissent quotidiennement à l'extérieur, que ce soit dans les usines ou dans les taudis. Tout dépend de la perspective adoptée.

Par ailleurs, le texte de Fournier étant centré presque uniquement sur son propre vécu, on n'apprend que peu de choses sur la vie des prisonniers en général. Ainsi, Fournier et ses sympathisants prennent toujours soin de le distinguer des prisonniers « ordinaires », qu'ils qualifient de voleurs et d'assassins. La population de la prison est en réalité composée aux deux tiers de personnes incarcérées pour ivresse

Le pamphlet de Fournier fait partie d'une longue tradition de plaintes faites par des élites sociales qui se retrouvent incarcérées. De leur point de vue, l'abaissement des conditions de vie est sans doute brutal. [...] Ainsi, Fournier et ses sympathisants prennent toujours soin de le distinguer des prisonniers « ordinaires », qu'ils qualifient de voleurs et d'assassins.

publique ou pour vagabondage; environ le quart pour vol; un seul pour meurtre (Rosario Di Natali, un Italien en attente de son procès pour meurtre, que Fournier traite avec mépris). De ces hommes et ces femmes, dont la quasi-totalité provient des classes populaires et

pauvres, Fournier ne dit presque rien. Certes, il prétend réserver son analyse plus générale de la prison pour une future publication, jamais parue. Mais en réalité Fournier, comme les journaux qui l'appuient, ne semble avoir que très peu d'intérêt pour la réforme carcérale. D'ailleurs, ces mêmes journaux s'opposent à la construction de la prison de Bordeaux à Montréal, dont l'une des justifications était d'améliorer

les conditions de détention. Dans ce cas comme dans d'autres, le texte de Fournier ne peut être lu au premier degré et mériterait une véritable analyse et édition critique, ce qui manque dans cette nouvelle publication. ♦



Raison, déraison et religion

suite de la page 35

Seymour reproche à la France et au gouvernement québécois leur républicanisme jacobin, les accusant de vouloir séculariser la société en s'immisçant dans la vie des individus. L'État ne doit pas être religieux, nous dit-il, mais il doit laisser les individus libres. Mais est-ce que l'État québécois se mêle de religion en interdisant, par exemple, le voile islamique pour les enseignantes des écoles publiques? La réponse est non. Tout simplement parce que l'école publique ne relève pas de la religion ou d'un quelconque clergé, mais bien de l'État. C'est la raison pour laquelle les écoles publiques sont des institutions publiques et non religieuses. Le voile à l'école, c'est le voile dans l'État, c'est l'islam qui s'invite dans la sphère civique de l'État et non l'inverse. Cette critique de Seymour, que l'on rencontre fréquemment dans la gauche pro-islam, relève du pur sophisme et s'inscrit de surcroît dans la logique néo-libérale qui est celle de l'État contre l'individu.

Seymour défend ici une position fondamentaliste qui est exactement la même que celle défendue par les islamistes; faire en sorte que l'islam soit présent dans toutes les sphères de la société autant privée, publique que civique et qui, au nom du droit à la différence, au nom du droit à une identité différente, pave la voie au communautarisme. Mais évidemment pour Seymour, tout ceci n'est que délire et paranoïa, accusant même les Fatima Houada-Pepin, Djemila Benhabib, Christian Rioux et moi-même de contribuer par nos arguments à alimenter l'islamophobie.

Pour concrétiser cette laïcité ouverte à l'islam, Seymour proposera une charte de la laïcité dans laquelle l'interdiction des signes religieux ne devrait s'appliquer qu'au président de l'Assemblée nationale, au président du Sénat et aux juges de la Cour suprême,

Seymour parle du Québec comme si nous n'avions pas d'histoire en matière de laïcité, comme si nous n'avions jamais mené aucun combat face aux catholiques. Une amnésie totale. Sa défense d'un pluralisme religieux tous azimuts, au nom de la raison publique, met à plat l'identité de notre nation laïque aux côtés de celles des minorités religieuses

mais pas au premier ministre, aux ministres et aux députés. Nous reconnaissons ici la position extrême de Québec solidaire et cela n'est pas sans rappeler non plus le geste controversé de Kathleen Wynne ayant porté le voile lors d'une rencontre avec des femmes musulmanes alors qu'elle était la première ministre libérale de l'Ontario.

Et le voile chez les enseignantes? Du sexisme, un marqueur de l'islam politique? «C'est la personne qui détermine subjectivement à quelle réalité objective (texte, interprétation, courant ou coutume) elle se rapporte», précise Seymour. Et puis, ajoute-t-il, les hommes aussi doivent être pudiques et porter la barbe pour se cacher le visage. Et le prosélytisme du voile? Bah! du prosélytisme passif, exactement comme l'a dit le juge Blanchard.

Se disant souverainiste, Seymour affirme qu'il faut aussi défendre l'identité de la majorité francophone qu'il ramène à la langue française. Bien, c'est bien. Fantastique! Mais qu'est-ce que la langue vient faire avec la laïcité? Seymour parle du Québec comme si nous n'avions pas d'histoire en matière de laïcité, comme si nous n'avions jamais mené aucun combat face aux catholiques. Une amnésie totale. Sa défense d'un pluralisme religieux tous azimuts, au nom de la raison publique, met à plat l'identité de notre nation laïque aux côtés de celles des minorités religieuses (entendez l'islam) et nous propose un Québec vidé de son caractère distinct qui serait à l'image de l'Ontario et des autres provinces canadiennes.

Ce livre de Michel Seymour constitue une démarche philosophique sérieuse et argumentée ayant pour but de justifier l'ouverture à l'islam dans toutes nos institutions publiques. À n'en pas douter, la gauche pro-islam, les solidaires, les fédéralistes et les libéraux y trouveront de quoi puiser pour nourrir leur réflexion. ♦